

*Ordre chronologique à rebours ; 17
juillet 2018, Hadjienne, 42° seulement
car souffle un vent chaud mais vif.*



Mouna a un an

*Sur quelle longitude, sous quelle latitude,
peut-on trouver un bébé aussi calme, aussi
serein, attentif et observateur que Mouna ? Six
mois ; quelques dents qui tentent de percer ; de
grands yeux bruns ourlés de cils si longs qu'ils
rejoignent les sourcils lorsqu'elle les écarquille ;*

un aérien toupet brun et vingt petits coquillages, comme dit Marie, passés au henné... Mouna sourit à tous ces visiteurs et pique des fous rires lorsque Youssef apparaît en sautillant devant elle. Ni les mouches, ni les piqures d'insectes, la chaleur étouffoir ne réussissent à la faire sortir de ses gonds. Mouna passe de bras en bras avec autant de bonheur et de curiosité que si elle connaissait nos sonorités et nos têtes depuis toujours... C'est un bébé extrêmement éveillé malgré le dépouillement du décor de la maison. Une grappe de raisin verte, un bruissement de feuilles l'enchante. Lorsqu'elle a le hoquet, un morceau de pétale d'une fleur rouge collée au milieu du front l'apaise instantanément. Mouna passe des heures calée dans les bras de son papa qui fume le ceps, assis à l'ombre devant le paysage des oliviers et des figuiers qui parsèment les collines comme des mèches crépues sur le crâne partiellement pelé d'un petit garçon.

(« Mamanananananana, c'est quand qu'on va à la rivièèèèèèère ??? »)

Aujourd'hui, ses parents emmènent Mouna chez le marabout du village. Cela fait des semaines qu'ils hésitent, tergiversent, Najia insiste, presse Ali. Le motif de cette visite est un envoûtement certain de la petite fille par des esprits, manifesté par un léger renflement du crâne sur l'avant de la tête. L'assertion a été portée par les villageois venus rendre visite au nouveau-né.

*« Wili wili ! Mais ta fille est difforme ! Elle est envoûtée ! Elle a une poche de sang placée là par les Esprits ! Si tu ne l'emmènes pas dans quelques semaines chez le guérisseur, à l'âge de cinq ans, elle tombera et restera paralysée ! Et T'U le regretteras ! Le regret et le chagrin sur toi et ta famille ! Il faut la désenvoûter ! »**

Aussi, Ali cède et l'expédition à travers les rues pentues poussiéreuses du village du haut se met en route. Arrivés chez le guérisseur, on nous fait asseoir dans une pièce

contiguë à la maison. Un siège de bureau, plus imposant, est réservé à l'officiant. Le monsieur arrive, corpulent et ventru, bonhomme et s'épongeant le front à tout bout de champ. Après avoir en quelques mots pris connaissance du problème, il demande à ce que ses parents bonnètent la tête de la petite. Plusieurs petits bonnets, rose, mauve, beige, sont tirés du sac et essayés. On opte pour un petit couvre-chef rose à paillettes, que le docteur recouvre d'un vieux tissu. Puis, il enflamme une bandelette de jean déchiré, postillonne trois fois sur la tête de Mouna et commence à la tapoter de sa torche tout en discutant de (la pluie ?), de la sécheresse plus probablement, de la tante du cousin d'Untel au village, de la dernière installation de la conduite d'eau. Les tapotements sur le crâne enturbanné durent bien six ou sept minutes. Mouna tâte le sein de sa mère et semble les ignorer royalement. Un peu de fumée s'élève tandis que le médecin bavarde avec une animation alanguie, le menton parfois accablé sur la poitrine. Lorsque, tout de même, cette cérémonie doit commencer à lui chauffer

le chef et que la petite se met à pleurer, le doc décide que le rituel a assez duré. Il éteint la flamme, crachote à nouveau trois fois sur la petite tête et conseille à sa mère de lui laisser la tête bien couverte en sortant d'ici. Il empoche son billet de cinquante dirhams avec un humpf fataliste. Mouna va conserver son petit bonnet rose doublé d'un linge épais toute la soirée et toute la nuit. Elle dort assommée comme un caillou par sa séance, bouche ouverte, l'ombre de rêves agités passant sur son petit visage endormi. « Ouf, eh bien, heureusement que nous l'avons fait ! » respire Najia. Ali se tait, noyé et asphyxié par les commentaires mi-goguenards mi-outrés, et surtout interminables de Momo au retour.

« Ecoute, mon neveu, j'en ai assez de ces histoires. Moi-même je n'y crois pas mais ainsi nous aurons la paix. Je préfère lâcher un billet à un charlatan plutôt que porter le poids de l'inquiétude, de la culpabilité et peut-être du regret pour le restant de ma vie. Je préfère cautionner comme tu le dis des superstitions idiotes que fâcher, effrayer ma femme ou

l'empêcher de dormir en paix. Si dans quelques années il arrive quelque chose à ma fille et que je n'ai rien fait, qui alors va m'accabler ? Ma femme. Les villageois. Mes fils. La famille. Moi-même. Et peut-être plus tard ma fille elle-même. Et je ne pourrai plus alors rien défendre, ni raison ni rationalité ou médecine officielle...

-Mais tonton, au lieu de croire à ces bêtises païennes antédiluviennes, emmène ta fille à Fès voir un médecin. Il t'expliquera que les os du crâne d'un bébé ne se referment qu'à partir de deux ans, qu'elle n'a ni hématome ni risque de paralysie, et surtout, surtout, que cela porte un nom médical et scientifique qui n'a rien à voir avec un envoûtement...

- Non, cela ce n'est pas possible...

-Tonton, je sais que la prise en charge ne fonctionne pas pour ces choses-là ; je payerai la consultation. Je sais que tu ne peux pas organiser deux jours de voyage et laisser le jardin sans arrosage, je vous emmènerai à l'hôpital et vous ramènerai...

- Non, mon neveu, les gens du village ont tous, tous, dit à Najia qu'il ne fallait pas, jamais, s'adresser aux médecins, qu'ils sont incompétents là-dedans...

- Mais enfin, tonton, qu'est-ce que tu en as à faire, des divagations de ces ignorants... ?

- Je ne veux pas qu'on parle dans le dos de ma famille. Je ne veux pas qu'on inquiète ma femme avec des inepties, elle, elle y croit alors cela existe pour elle. Je veux la paix. Je veux la paix pour ma famille, et je veux vivre en paix. »

Mouna, elle, demeure dans les jours qui suivent dans la même paix, son petit crâne rond et duveteux blotti dans les bras de ses parents. Pas le moins du monde désenvoûtée, car probablement pas le moins du monde envoûtée par des djinns autres que celui du biberon ou des couches mouillées. Mais voilà, c'est fait. Mouna se portera bien, Inch'Allah.